

Discours final lors de la présentation et de l'exposition du Projet COMENIUS-DBU (2011-2013) à l'Overberg-Kolleg Münster

Angela : Claudine, aurais-tu pensé, en 1999, qu'un Ministre viendrait dans notre école pour clôturer notre dernier Projet COMENIUS-DBU?

Claudine : Non, certainement pas. Mais c'est une magnifique occasion d'expliquer à tous notre partenariat multinational qui existe déjà depuis 14 ans. Notre devise était: „ Essayer l'impossible pour atteindre le possible “

Angela : Oui, ce fut notre devise, en particulier avant notre dernier projet, car sa réalisation n'était pas si facile. Mais finalement beaucoup ont participé avec enthousiasme et nous leur en sommes très reconnaissants. Dans notre dossier de candidature notre projet s'intitulait: “ La protection de l'environnement pour les générations futures, grâce à la Formation, la Politique, l'Economie et l'Ethique “. Et dans la demande parallèle adressée à la DBU, notre collègue Ansgar Heskamp réussit à synthétiser le thème sous le titre : „De la connaissance de l'environnement à l'action sur l'environnement “.

Claudine : Ce fut justement notre objectif principal: que les élèves et les étudiants, grâce à notre projet, acquièrent de nouvelles connaissances sur l'environnement sous l'angle de la science, de l'économie, de la politique et de l'éthique, et qu'ils changent durablement leur comportement.

Angela : Nous avons réfléchi aux méthodes que nous pouvions utiliser pour inciter les élèves et les étudiants à s'impliquer dans ce thème de la „ Protection de l'Environnement “ et à se sensibiliser à ce problème.

Claudine : Tout d'abord, le thème a été travaillé en cours, par toutes les écoles, dans différentes matières, et ce, selon l'intégration possible du thème dans les programmes de chaque pays. La plupart du temps, ce travail s'est fait en interdisciplinarité. Explique à nos invités, comment vous avez travaillé ici à Münster.

Angela : A l'Overberg Kolleg, nous avons intégré le thème dans des cours spécifiques, dédiés au projet : dans les matières scientifiques en insistant sur la physique et la biologie, et en sociologie, en particulier en géographie et sciences sociales. Après une vaste recherche de thèmes, les étudiants ont, pendant toute une année, travaillé sur un projet précis, de façon autonome, sous les conseils de leurs professeurs. Leur objectif était, par une découverte et un apprentissage personnel, d'acquérir des connaissances sur l'environnement, mais aussi de

réfléchir à des stratégies d'actions sur l'environnement qui leur seraient propres. Les résultats ont été élaborés en langue anglaise, présentés lors d'une des rencontres dans les écoles partenaires et mis aujourd'hui à disposition pour notre exposition.

Le cours dédié au projet en physique, par exemple, s'est intéressé au photovoltaïque et a aussi, entre autre, créé des cellules Grätzel (cellules solaires). Vous pourrez les voir dans la salle de physique. Ces étudiants privilégieront vraisemblablement à l'avenir les énergies alternatives.

Claudine : J'imagine que ce ne fut pas facile de présenter un contenu scientifique en anglais. Mais je pense que ce fut une bonne préparation à la vie professionnelle, car de nombreux ingénieurs doivent faire exactement la même chose quand ils veulent vendre un produit à l'étranger. Les autres pays ont travaillé de façon identique. Les Tchèques ont même élaboré en cours de français une présentation sur le thème de l'eau.

Angela : Et ils l'ont tellement bien présenté en français, que beaucoup de mes étudiants ont pensé qu'ils étaient Français! Les Polonais et les Hongrois également, tous ont élaboré de magnifiques présentations, souvent en plusieurs langues, que l'on peut voir dans les salles d'exposition. Nous avons ainsi amélioré non seulement les compétences scientifiques, mais aussi les compétences en informatique ainsi que les compétences linguistiques des étudiants. Et vous en France, qu'avez-vous fait?

Claudine : Nous avons travaillé dans plusieurs matières comme „le Transport“ „la Santé et l'Environnement“, les Arts appliqués“ mais également avec notre section „Mode“. Pour la rencontre à Istanbul par exemple, les élèves ont confectionné des vêtements faits à partir de matériaux qui normalement se retrouvent à la poubelle. Quelques exemplaires sont dans notre salle d'exposition. Trois de nos professeurs ont par ailleurs préparé des ateliers et les ont pris en charge lors de chaque rencontre à l'étranger, faisant travailler ainsi ensemble des groupes internationaux. Je pourrais en dire bien davantage, mais parlons plutôt des moyens que nous avons utilisés pour transmettre à nos participants des connaissances en politique et en économie.

Angela : Nous avons invité, chez nous et à l'étranger, des experts qui ont tenu des conférences de haut niveau, soit à l'école, soit dans des lieux extra-scolaires. A Münster, nous avons eu comme invité le politicien Ruprecht Polenz, qui nous a exposé comment agir durablement et de façon globale d'un point de vue de politique extérieure et de paix.

A Bremerhaven, à la Maison du Climat, nous avons travaillé sur le changement climatique et avons vu également, lors d'un „Tour de Wind“, là où sont construites les éoliennes, les aspects économiques positifs de l'introduction

d'une forme d'énergie alternative. Lors du tour en bus à travers le port de containers, nous avons découvert la logistique du transport mondial et ses conséquences sur l'environnement. Grâce à la visite de ces lieux extra-scolaires, les participants ont également pris conscience des possibilités de valeur ajoutée et de création d'emplois fondées sur les technologies respectueuses de l'environnement.

Claudine : Et bien sûr aussi des exemples de protection de l'environnement réussie: les paysages de bruyères avec les animaux remis en liberté. Et n'oublions pas „l'éco-système Wattenmeer“ à Cuxhaven, classé patrimoine mondial. Ce furent avec la Maison du Climat les „Top“ absolus de nos visites en Allemagne.

Angela : En République Tchèque nous avons travaillé de façon approfondie sur le thème de l'eau. En visitant des lieux comme le fleuve Radbuza, l'entreprise Véolia chargée de la gestion de l'eau de la ville et la station d'épuration racinale de Spalené Porici, subventionnée par la DBU, les étudiants ont pu collecter des informations sur la récupération, l'utilisation et l'épuration de l'eau, mais aussi sur l'écosystème naturel d'un fleuve.

Claudine : Pendant les ateliers internationaux, les jeunes ont examiné des échantillons d'eau au microscope et ont aussi débattu des problèmes éthiques, écologiques et sociaux liés au thème de l'eau. Ça sonne peut-être un peu scolaire pour nos invités!

Angela : Pas du tout, car les étudiants, sous la direction de professeurs français et tchèques, ont présenté leurs constatations et leurs règles pour une consommation plus équilibrée, sous forme d'une charte de l'eau, de cartes mentales ou sous forme d'affiches artistiques. Ils se sont montrés coopératifs, se sont aidés mutuellement et ont ainsi pu utiliser leurs connaissances linguistiques. Je me souviens que nous avons appris la quantité d'eau qu'il fallait pour fabriquer un jean ou un cappuccino. Nous avons tous pris conscience qu'une guerre épouvantable pourrait éclater dans le monde à cause de l'eau. Cette prise de conscience pourrait aussi être un moteur pour agir de façon durable, pour préserver la création et la paix sociale. J'ai beaucoup apprécié que les élèves turcs, lors de notre dernière rencontre, aient élaboré une présentation sur l'éthique, dans laquelle ils énonçaient en conclusion une conception de l'environnement en trois règles essentielles :

1. Ils promettent de tout faire pour transmettre à tous la conscience de l'environnement
2. La responsabilité vis à vis de l'environnement doit être considérée comme plus importante que les intérêts personnels.

3. Ils appellent à ce que la façon de consommer s'adapte aux changements de l'environnement, car la seule chose qui ne change pas, c'est justement les changements dans la nature.

Claudine : Vous pourrez voir là-haut sur la galerie tous les résultats, ainsi que les affiches que ma collègue Virginie Lejeune a fait réaliser sur les différents thèmes, lors de chaque rencontre. Certaines sont des constats artistiques des dégâts causés à l'environnement, d'autres sont de petits panneaux de conseils, grâce auxquels les étudiants veulent sensibiliser à une utilisation plus respectueuse de nos ressources.

Angela : A Istanbul nous avons visité le centre de tri des ordures de cette ville gigantesque de 22 millions d'habitants. Nous avons vraiment été choqués par les montagnes de sacs plastiques, comme nous n'en avons jamais vus auparavant. Beaucoup d'entre nous ont pris conscience soudain de notre part aussi à cette pollution. Un expert dans ce centre nous expliqua la logistique nécessaire pour trier et recycler ces déchets.

Te souviens-tu des chiffonniers que nous avons rencontrés partout à Istanbul? Ce sont des gens très pauvres, qui ramassent des déchets en plastique et les amènent au centre de recyclage. Ils ont dû aussi beaucoup impressionner les élèves de notre école partenaire turque, le Lycée Saint Michel, car ils leur ont consacré une exposition photos multilingue, qui nous a profondément touchés. Nous en avons exposé, chers invités, une partie ici. La télévision turque en a même parlé également.

Claudine : Sur ce thème des déchets, encore un bon exemple de développement durable émanant de notre école: quand nos élèves ont vu le tri des déchets dans votre établissement, ils ont voulu suivre votre exemple et ont mis en place chez nous, un système identique, dans le cadre de l' Agenda 21 de l' école.

Angela : Super, quand il existe de telles interactions!

Le thème de notre dernière rencontre en Hongrie était: « La Nourriture et l'Agriculture – les capacités de production de la Terre ». Nous avons visité de nombreux sites extra-scolaires : le parc naturel de Puzta à Hortobagy, ou le village écologique de Gömörzölös, dans lequel l'Institut pour le Développement Durable de Miskolc mène un projet modèle pour un développement à la campagne, lui laissant toutes ses chances pour l'avenir. Le petit village qui compte seulement 100 habitants utilise exclusivement des installations respectueuses de l'environnement, comme par exemple des toilettes sèches à compost, des pompes à vent, un assainissement naturel des eaux usées, des collecteurs d'eau, des collecteurs de soleil, des installations de séchage pour sécher les fruits. Tout est fait par les habitants eux-mêmes. Très impressionnant. Lorsque nous avons ensuite visité à Gelej la très intéressante ferme biologique avec production de lait et de fromage et avons découvert un business agricole

très profitable, cela a fait „tilt“ dans les têtes des étudiants allemands, car la théorie apprise en cours devenait soudain concrète et lisible dans la pratique.

Claudine : Oui, la plupart des participants ont beaucoup appris grâce à ce projet. C'est ce que confirme l'évaluation que nos collègues polonaises ont réalisée, avec beaucoup de soin, après chaque rencontre. De nombreux participants indiquent une amélioration dans leur comportement social, par exemple leur „softs skills“, c'est à dire leur façon d'être, ainsi que dans leur compétence linguistique mais c'est surtout leur comportement envers l'environnement qui s'est amélioré grâce à notre projet.

Angela : Ne sous-estimons pas l'influence sur la compétence sociale et citoyenne. Les élèves et les étudiants ont amélioré leurs capacités interculturelles. Ils ont appris beaucoup sur les pays qu'ils ont visités, ce qui les rend plus européens et ouverts sur le monde. Ces compétences ainsi qu'une identité européenne plus affirmée seront utiles aux élèves et aux professeurs dans leur vie professionnelle.

Claudine : Afin de faire connaître notre travail plus largement (hommes et institutions), nous avons tous ensemble élaboré une brochure en langue anglaise lors de notre dernière rencontre à Miskolc.

Angela : Nos collègues hongroises Krisztina und Elisabetha se sont occupées de la mise en page et de l'impression, ce qui leur a demandé beaucoup de travail. Dans cette brochure, à côté des photos et des informations sur les écoles et les rencontres, on peut lire une description du projet, écrite par notre collègue polonaise Kasia. Sur le DVD joint on trouve de nombreuses présentations d'élèves.

Claudine : Les principaux résultats de notre projet seront également publiés, par tous les partenaires, sur la page Internet de l'Union Européenne intitulée „EST“.

Angela : Mais la plus belle chose dans notre projet, c'est bien l'amitié qui nous unit. Je ne peux pas m'imaginer qu'il puisse y avoir à nouveau un jour une guerre entre les pays européens.

Claudine : Les relations multilatérales entre les écoles aident ainsi également à renforcer la paix. C'est le plus gros acquis de développement durable. Je suis sûre que nous, coordinatrices, conserverons encore de nombreuses années des liens d'amitié.

Angela : Afin que vous aussi, chers invités, vous sachiez quelles sont les coordinatrices qui ont travaillé à ce projet, nous allons vous les présenter:

Claudine : Alena de Pilsen, Ayla d'Istanbul, Kasia de Krakau et Krisztina de Miskolc.

Angela : Je voudrais vous remercier très sincèrement ainsi que les directeurs et les nombreux professeurs, et également les élèves et les étudiants pour ce travail magnifique. Le projet et l'exposition d'aujourd'hui sont le résultat de notre travail en commun.

Claudine : Sans les moyens financiers substantiels de nos sponsors, ce travail international n'aurait pas été possible à cette échelle. Nous remercions donc tout particulièrement nos sponsors, la Commission Européenne ainsi que la DBU.
Danke! Köszönöm! Teşekkür ederim! Dékujeme! Merci! Dziekujemy!

Angela : Un remerciement tout particulier à notre directeur de l'Overberg Kolleg, Monsieur NOE, qui a géré avec minutie et compétence les fonds et les a répartis. Ce fut beaucoup de travail supplémentaire pour lui.

Merci pour votre attention.

Claudine Cuillerier, coordinatrice au Lycée St. Paul-Bourdon Blanc

Angela Schneider, coordinatrice du projet à l'Overberg-Kolleg et pour tous les pays

Traduit par Claudine Cuillerier